

“Aime Dieu et



va ton chemin.”

Bulletin de l'Union-Allet

VOL. VIII.

MONTREAL, FÉVRIER 1881.

No. 4

SOMMAIRE.

- 1.—LA NEUVIÈME CROISADE.
- 2.—REVUE DES INTÉRÊTS CATHOLIQUES.
 - I. ROME;
 - II. FRANCE;
 - III. IRLANDE;
 - IV. AMÉRIQUE;
 - V. PRUSSE.

- 3.—RÉCIT DE L'INVALIDE
- 4.—WILLIAM O'BRIEN—NÉCROLOGIE.
- 5.—LETTRE DU PÈRE CHALES.
- 6.—LETTRE DE M. LE COMTE DE CHAMBORD SUR LE POUVOIR TEMPOREL.
- 7.—NOTRE PRIME.
- 8.—NAISSANCES—DÉCÈS.
- 9.—SOUVENIRS DE VOYAGE.

La Neuvième Croisade.

M. Jules Delmas, rédacteur du *Courrier du Finistère*, vient de faire paraître un ouvrage d'un grand intérêt et d'une incontestable opportunité, intitulé : *La Neuvième Croisade*. En voici la préface :

Bien des ouvrages ont été publiés sur les zouaves pontificaux. Mais tous ne se rapportent qu'à une ou deux des diverses phases héroïques de ce corps chevaleresque.

Il est nécessaire de réunir comme en un faisceau les *Gesta Dei* accomplis par les zouaves.

Notre chef, le général de Charette, en avait indiqué les moyens dans les souvenirs publiés à la gloire et à la mémoire des zouaves.

“Ce n'est pas une histoire que j'ai faite, nous écrivait l'illustre et modeste général; j'ai simplement relié les faits entre eux; c'est un journal très-sommaire. On pourrait en tirer un parti merveilleux, car la légende est très-belle. Je laisse à d'autres ce soin.”

Encouragé par notre général, nous nous sommes mis à l'œuvre. Nous avons écrit l'histoire de la Neuvième Croisade, tout en donnant nos préférences au régiment que nous connaissons, auquel nous appartenons.

Ce n'est pas sans un sentiment de crainte que nous livrons notre travail à la publicité.

N'aurons-nous pas à répondre au secret reproche que l'on nous fera d'être demeuré beaucoup au-dessous d'un tel sujet ?

Du moins nous avons apporté à cette œuvre toute notre bonne volonté et tout notre cœur.

Nous avons vécu, pendant un temps trop court, hélas ! de la vie des zouaves. Nous avons été témoins de leur

dévouement, de leur abnégation, et nous avons résolu de leur offrir ce tribut de notre admiration.

A cette époque où la société, battue en brèche par les doctrines les plus perverses, oublie si vite les services rendus à la France, il est utile de rappeler l'histoire des zouaves.

Certains gens cherchent avec la plus mauvaise foi à la faire oublier. Et ces jours-ci des journaux républicains s'efforçaient de dénigrer, de calomnier notre général, au nom si pur et si glorieux, qui, à la tête d'un bataillon de zouaves, d'une compagnie des Côtes-du-Nord commandés par d'anciens zouaves, et des francs-tireurs de Tours et de Blidah, a sauvé, avec l'héroïque général de Sonis, dans la journée du 2 décembre, à Loigny, l'honneur militaire de la France et, par une charge devenue légendaire, a mis en fuite toute une division prussienne.

Et les républicains viennent prétendre, pour les besoins de leur triste cause, que le général est inconnu en France. A cela nous répondrons : “Si les républicains avaient été Français, on les aurait vus sur les champs de batailles et ils y auraient connu le général de Charette et ses zouaves.”

Des révolutionnaires ont tout fait pour détruire les traditions nationales. Ils ont sacrifié la France à l'unité italienne, l'unité allemande, obéissant en cela aux ordres de la secte. Et pendant la période de 1860-1870, ils se sont faits les alliés des ennemis de la patrie et de l'Eglise et ont combattu, de toutes armes l'armée pontificale.

Malgré leurs efforts, ils n'avaient pu démoraliser la France chrétienne; des volontaires se sont levés, ils ont pris l'épée de Charlemagne, et à Castelfidardo, à Mentana et à Rome, ils ont scellé de leur sang le dévouement de la fille aînée de l'Eglise au vicaire du Christ. Grâce aux légitimistes français, notre patrie est restée fidèle à la